Revue Cahiers du laboratoire | **Volume: 21/ N°: 01 (2026), p 477-494**

Représentations et choix linguistiques des étudiants : Déclin des inscriptions pour les études de français à l'université de Mohamed khider Biskra

Students' Linguistic Representations and Language Choices: Decline in Enrollment in French Studies at Mohamed Khider University of Biskra

Aouiche Houda[1]

[1]Université Mohamed Khider Biskra (Algérie) , houda.aouiche@univ-biskra.dz

Reçu le:05/02/2026 *Accepté le:08/05/2026* *Publié le:31/05/2026*

Résumé

Cet article examine les causes de la baisse significative des inscriptions au département de français de l'Université Mohamed Khider de Biskra sur une période de dix ans. Par une méthodologie quantitative. un questionnaire auprès de 220 étudiants, l'étude identifie un ensemble de facteurs interdépendants à l'origine de cette désaffection. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des dynamiques de sélection linguistique dans l'enseignement supérieur algérien et interroge les politiques éducatives face aux évolutions des représentations et des stratégies étudiantes.

Mots clés: Choix de formation; Baisse des effectifs ; Représentations linguistiques ; Marché de l'emploi; département de français.

Abstract

This article examines the causes of the significant decline in enrollments in the French Department at Mohamed Khider University of Biskra over a ten-year period. Using a quantitative methodology based on a questionnaire administered to 220 students, the study identifies a set of interdependent factors underlying this lack of interest. This research contributes to a better understanding of the dynamics of linguistic choice in Algerian higher education and questions educational policies in light of evolving student representations and strategies.

Keywords: Study linguistic ; decline in enrollment ; perceptions choice ; job market ; french department.

***Auteur correspondant**: Aouiche Houda, **Email**: houda.aouiche@univ-biskra.dz*

1. Introduction

De nos jours, l'apprentissage d'une langue étrangère ne relève plus du simple plaisir ni d'un luxe réservé à une élite, mais constitue une nécessité incontournable. Il répond à des exigences multiples liées à la poursuite des études, à la mobilité internationale, à l'insertion professionnelle et à l'accès aux savoirs. À cela s'ajoutent les nouvelles formes de communication imposées par la mondialisation et le développement des technologies numériques, notamment les réseaux sociaux, qui favorisent des interactions multilingues constantes. La maîtrise de plusieurs langues permet ainsi aux individus d'élargir leurs horizons culturels, de renforcer leur compétitivité académique et professionnelle et de mieux s'adapter aux mutations sociales et économiques contemporaines

Dans le contexte algérien, la langue française occupe une place singulière et durable en tant que première langue étrangère dominante, héritée d'un contexte sociohistorique complexe. Introduite dès le cycle primaire, elle s'inscrit de manière continue dans le cursus scolaire et universitaire, accompagnant les apprenants à toutes les étapes de leur formation. Au-delà de sa fonction scolaire, le français demeure un vecteur privilégié d'accès au savoir scientifique, aux domaines techniques et à certaines sphères professionnelles, ce qui renforce son statut et son ancrage institutionnel dans le système éducatif algérien.

De nombreux étudiants choisissent de poursuivre leur formation universitaire en langue française. La filière de français a longtemps été perçue comme une branche attractive et souhaitée par les jeunes étudiants, que ce soit dans l'objectif d'exercer le métier d'enseignant ou simplement pour acquérir une meilleure maîtrise de cette langue. À l'université de Biskra, cette situation était également observable. Depuis l'ouverture du département de français en 2001, cette filière a connu un fort engouement, attirant à ses débuts. Toutefois, au fil des années, le nombre d'inscrits a considérablement diminué. Aujourd'hui, le département ne compte plus qu'environ 200 étudiants, tous niveaux confondus. Cette diminution du nombre d'inscriptions nous amène à réfléchir sérieusement à l'avenir de notre département à l'Université de Biskra. Des interrogations d'ordre académique, sociolinguistique et institutionnel se posent afin de comprendre ce phénomène préoccupant ; pourquoi les apprenants ne choisissent-ils plus cette branche ? Quelles sont les raisons de la diminution progressive de son attractivité d'une année à l'autre, notamment face aux filières de l'anglais ou des lettres arabes ? Pourquoi les apprenants semblent-ils se détourner de cette spécialité ? En effet, le

désintérêt croissant pour les études de français semble s'inscrire dans un contexte marqué par la montée en puissance de l'anglais, les transformations du marché de l'emploi ainsi que l'évolution des représentations sociales associées aux langues étrangères. La langue est un capital symbolique qui peut produire des profits sociaux. (BOURDIEU, 1991, p. 56)

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questionnements, la présente recherche repose sur une enquête de terrain menée auprès des acteurs directement impliqués dans la formation universitaire. Une démarche méthodologique quantitative a été adoptée, reposant sur une enquête par questionnaire. Celui-ci a été administré à un groupe d'étudiants issus de différentes filières de l'Université de Biskra, dans le but d'identifier les facteurs influençant leurs choix d'orientation ainsi que leurs représentations des langues française et anglaise.

2. Département de français à l'université de Biskra

Initialement, la formation universitaire était organisée selon le système dit « classique », structuré en quatre années de licence, deux années de magister et quatre années de doctorat. Toutefois, à partir de l'année 2004, ce système a progressivement été remplacé par le dispositif « LMD » (Licence–Master–Doctorat), marquant une réforme profonde de l'organisation des études supérieures. Cette réforme a conféré un nouveau statut aux diplômes universitaires en visant leur reconnaissance à l'échelle internationale, notamment à travers l'harmonisation des parcours de formation.

L'objectif principal de la réforme LMD est d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur afin de favoriser l'insertion professionnelle des diplômés et de répondre aux besoins économiques du pays. Dans cette perspective, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique définit la stratégie globale de l'enseignement supérieur et fixe les orientations du schéma directeur national de la formation. Les établissements universitaires sont, quant à eux, chargés d'élaborer et de proposer leur propre politique de formation et de recherche, en cohérence avec cette stratégie, tout en s'appuyant sur leurs compétences internes ainsi que sur les potentialités de leur environnement. Par ailleurs, la Commission nationale d'habilitation (CNH) assure l'évaluation et la validation des offres de formation proposées, ainsi que l'habilitation des

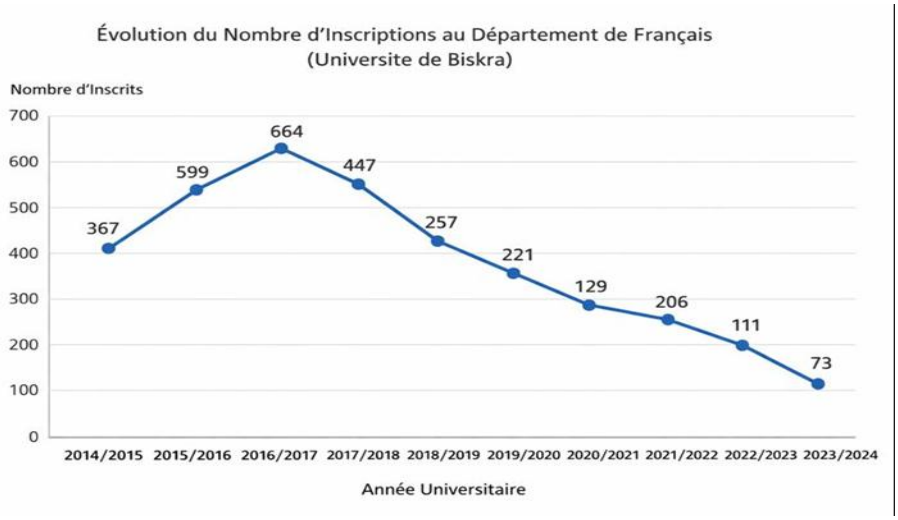
établissements à dispenser les enseignements correspondants.(https://www.mesrs.dz/la-reforme-lmd)

L'analyse des effectifs inscrits au département de français de l'Université de Mohamed Khider Biskra entre 2014 et 2024 révèle une tendance générale à la baisse, avec quelques variations ponctuelles. En effet, le nombre d'inscriptions a connu une augmentation initiale, passant de 367 étudiants en 2014/2015 à 599 en 2015/2016, puis à 664 en 2016/2017. Cependant, à partir de l'année 2017/2018, on observe un déclin significatif, avec seulement 447 étudiants, suivi d'une chute continue jusqu'à atteindre 73 étudiants en 2023/2024. Cette diminution alarmante met en évidence le désintérêt croissant des étudiants pour la filière et constitue un enjeu majeur pour la pérennité du département.

Figure1 : Données annuelles récapitulatives

Année universitaire	Nombre d'inscrits
2014-2015	367
2015-2016	599
2016-2017	664
2017-2018	447
2018-2019	257
2019-2020	221
2020-2021	129
2021-2022	206
2022-2023	111

Figure 2 : Evolution des inscriptions en français



2.1 Les représentations sociales chez les apprenants 1

La notion de représentation sociale est d'apparition assez récente. Ses fondements remontent initialement aux réflexions durkheimiennes, avant d'être repris et largement développés par Serge Moscovici, dont les travaux ont structuré un champ scientifique riche autour de cette idée. D'autres auteurs, comme Véronique Costellati et Moor, ont également contribué à enrichir cette thématique par leurs recherches.

Une représentation sociale articule des dimensions à la fois collectives et individuelles, constituant ainsi un lien entre le sujet et le groupe. Les psychologues sociaux soulignent qu'elle est élaborée par les individus, tout en s'imprégnant du contexte social ; elle peut aussi être source d'innovation et de création.**(**Moscovici,1984, p. 132)

De nature transversale, ce concept mobilise plusieurs disciplines, ce qui en complète parfois la définition. On peut le concevoir comme une connaissance socialement construite, fondée sur des valeurs et des croyances communes à un groupe, et qui se rapporte à divers objets sociaux.(MOOR, 2001, p. 9)

S'intéresser aux représentations sociales se justifie par leur aptitude à mettre en lumière la dimension subjective d'une réalité objective. Leur étude éclaire ainsi la manière dont les perceptions, les attitudes et les conduites des personnes sont influencées et modelées par leur milieu social.

Ces représentations, relevant du domaine de la psychologie sociale, sont considérées comme une forme de savoir spontané, non scientifique et souvent naïf. Les représentations des langues se traduisent soit par des comportements langagiers, soit par les discours que tiennent les individus à leur sujet, en prenant en compte leurs caractéristiques, leur statut, leurs usages et leurs modalités d'apprentissage. On peut ainsi affirmer que les langues sont à la foisobjets et vecteurs de représentations**. (**Jodelet, 1989, p. 42)

2.2Évolution des représentations linguistiques des étudiants au département de français (2014–2024)

L'analyse des effectifs inscrits au département de français de l'Université de Mohamed Khider Biskra entre 2014 et 2024, combinée à l'étude des représentations linguistiques, permet de dégager plusieurs tendances importantes.

• Période 2014–2017 : une attractivité initiale et des représentations positives

Le département a connu une hausse des inscriptions, passant de 367 étudiants en 2014/2015 à 664 en 2016/2017. Cette progression suggère que les représentations du français étaient globalement positives, les étudiants percevant la langue comme utile et valorisée pour leur formation académique et professionnelle. À cette période, le français était considéré comme une langue prestigieuse, porteuse de culture et d'opportunités académiques.

• Période 2017–2020 : début du désintérêt et perceptions mitigées

À partir de 2017/2018, le nombre d'inscrits a commencé à chuter (447 en 2017/2018, 257 en 2018/2019, 221 en 2019/2020). Cette baisse traduit un changement dans les représentations : le français commence à être perçu comme moins utile sur le marché du travail, moins pratique comparé à l'anglais, et parfois trop théorique. Les étudiants semblent développer une attitude pragmatique, influencée par la concurrence linguistique (anglais) et les perspectives professionnelles limitées.

• Période 2020–2024 : désintérêt marqué et représentations négatives

La chute se poursuit avec 129 inscrits en 2020/2021, 111 en 2022/2023 et seulement 73 en 2023/2024. Ces chiffres reflètent des représentations linguistiques négatives et pragmatiques : le français est souvent perçu comme une langue difficile, avec peu de débouchés concrets, et les étudiants privilégient d'autres filières jugées plus rentables. Le département peine ainsi à séduire de nouveaux étudiants, et le français perd son image de prestige, au moins aux yeux d'une partie de la population étudiante.

Les choix linguistiques des étudiants peuvent être analysés à travers le prisme des représentations sociales. Selon Moscovici (1961), une représentation sociale est un ensemble de croyances, d'opinions et d'attitudes partagées par un groupe social qui influence la perception et le comportement de ses membres. Dans le contexte de l'enseignement des langues, les représentations sociales façonnent les motivations et les préférences des apprenants.

Au début, le français bénéficiait d'une représentation sociale fortement positive auprès des étudiants. Il était perçu comme une langue de prestige, associée à la réussite académique, aux institutions scolaires et à un capital culturel reconnu.

Cette perception expliquait le choix initial de nombreux étudiants pour le français comme langue d'étude privilégiée.

Cependant, ces représentations évoluent sous l'influence des transformations sociales, économiques et technologiques. L'anglais est progressivement perçu comme une langue d'avenir, un outil de mobilité internationale, d'insertion professionnelle et d'accès à l'information scientifique et technologique. En parallèle, le français tend à être associé à un usage plus limité, principalement académique, et à des opportunités professionnelles perçues comme restreintes.

Ainsi, le passage du français vers l'anglais dans les choix des étudiants peut être interprété comme le reflet d'une reconfiguration des représentations sociales. Alors que le français conserve une valeur symbolique et culturelle, l'anglais s'impose aujourd'hui comme la langue de la praticité et de l'efficacité, orientant les choix des étudiants en fonction de leurs perspectives d'avenir et de réussite professionnelle.

Cette analyse théorique permet de comprendre que les choix linguistiques ne sont pas uniquement déterminés par des facteurs individuels ou pédagogiques, mais s'inscrivent dans un cadre social et culturel plus large, où les représentations collectives jouent un rôle central.

3. Méthodologie de recherche

3.1 Echantillonnage

Notre contribution vise à analyser l'impact des représentations linguistiques des étudiants sur leur choix d'orientation vers la filière français à l'Université Mohamed Khider Biskra. Nous partons du principe que, pour comprendre la baisse des inscriptions et l'évolution de l'intérêt pour cette filière, il est essentiel d'observer les perceptions et motivations des étudiants ainsi que leur rapport à la langue française dans le contexte académique et social dans lequel ils évoluent. En effet, comme le soulignent Moscovici (1961) et Jouët (2010), les représentations linguistiques influencent directement les comportements éducatifs et les décisions d'orientation.

Pour atteindre cet objectif, nous avons choisi de mener une enquête quantitative par questionnaire auprès d'un échantillon de 250 étudiants, répartis en trois catégories : 100 étudiants actuellement inscrits au département

de français, 100 étudiants d'autres départements ayant envisagé le français et 50 bacheliers de l'année en cours. Cette répartition permet de comparer les représentations et motivations selon le statut des étudiants et de mesurer l'effet des perceptions sur les choix éducatifs.

L'enquête s'est déroulée au cours de l'année universitaire 2023/2024, période choisie afin d'inclure à la fois les étudiants ayant terminé une année complète de formation et les bacheliers ayant des intentions d'inscription, ce qui permet d'obtenir des données reflétant à la fois l'expérience vécue et les attentes futures. La passation du questionnaire a été réalisée dans les locaux de l'université pour les étudiants actuels et par voie électronique pour les bacheliers, afin de garantir une bonne couverture de l'échantillon.

À l'issue de la collecte, 190 questionnaires complets ont été récupérés. Les données quantitatives ont été codées et traitées pour obtenir des pourcentages et tendances, tandis que les réponses ouvertes ont été regroupées par thèmes pour identifier les représentations linguistiques dominantes : prestige de la langue, utilité professionnelle, difficulté académique et comparaison avec l'anglais. Le croisement de ces données avec les effectifs annuels du département (2014–2024) a permis d'interpréter l'influence des représentations sur la baisse des inscriptions.

Présentation du questionnaire

Pour le déroulement de cette enquête, nous avons choisi de recourir au questionnaire. Cette technique d'investigation permet de décrire le contexte spécifique du département de français à l'Université Mohamed Khider Biskra et de clarifier certains aspects précis liés aux choix des étudiants et à leur apprentissage du français. Elle offre notamment la possibilité de déterminer si les étudiants choisissent la filière français par intérêt réel ou par défaut, et de collecter des informations sur leurs représentations linguistiques, telles que la perception de la difficulté de la langue, son utilité professionnelle ou encore l'usage du français en dehors de la salle de classe.

Comme le souligne Moscovici (1961), « l'idée d'un questionnaire jaillit sous la pression d'un problème général à résoudre, de la recherche de réponses à la question que l'on se pose, et du besoin d'information sur un problème psychosocial ». Dans notre étude, le questionnaire a été conçu pour identifier les représentations et attitudes des étudiants vis-à-vis du français et pour comprendre en quoi ces représentations influencent leur motivation à

s'inscrire et à rester dans la filière, contribuant ainsi à expliquer la baisse progressive des inscriptions.

Cette approche est particulièrement pertinente pour notre recherche, car elle permet à la fois de quantifier les tendances générales (préférences, motivations, perceptions de la langue) et d'accéder à des informations qualitatives nuancées, reflétant la complexité des choix éducatifs des étudiants et les facteurs qui orientent leur désintérêt pour le français.

Notre questionnaire a été distribué au mois de janvier 2024, auprès d'un échantillon représentatif de 220 étudiants, comprenant 100 étudiants inscrits au département de français, 80 étudiants d'autres départements ayant envisagé le français et 40 bacheliers de l'année en cours à l'Université Mohamed Khider Biskra. Sur ces 220 questionnaires distribués, 200 ont été correctement remplis et analysés, soit un taux de retour de 91%, suffisant pour garantir la fiabilité des résultats.

Le questionnaire est composé de 20 questions, combinant questions fermées, ouvertes et semi-ouvertes, et a été conçu pour explorer les perceptions, représentations et motivations des étudiants à l'égard du français et de la filière. Chaque partie du questionnaire correspond à un thème précis, permettant de structurer l'analyse et de croiser les résultats avec les tendances observées dans l'évolution des inscriptions.

L'outil vise à mettre en évidence les représentations linguistiques des étudiants, leur rapport à la langue française, ainsi que les facteurs qui influencent leur désintérêt ou leur motivation à poursuivre la filière. Pour faciliter l'analyse, les questions ont été regroupées en cinq thèmes principaux :

1. Profil et parcours académique des étudiants : âge, filière d'origine, année d'études, et expérience préalable avec le français.
2. Motivations et choix de la filière français : raisons du choix, influence familiale ou académique, et intérêt culturel ou professionnel.
3. Représentations linguistiques et perceptions de la langue : prestige, utilité professionnelle, difficulté perçue et comparaison avec l'anglais.
4. Pratique et usage du français : fréquence d'usage en dehors de la classe, participation aux activités orales et attitudes face à l'apprentissage de l'oral.
5. Projets professionnels et avenir : intentions de carrière impliquant le français, stratégies pour améliorer les compétences, et perception de l'adéquation entre la filière et les débouchés professionnels.

3.2 Résultats et discussion

3.2.1 Profil des étudiants et parcours académique

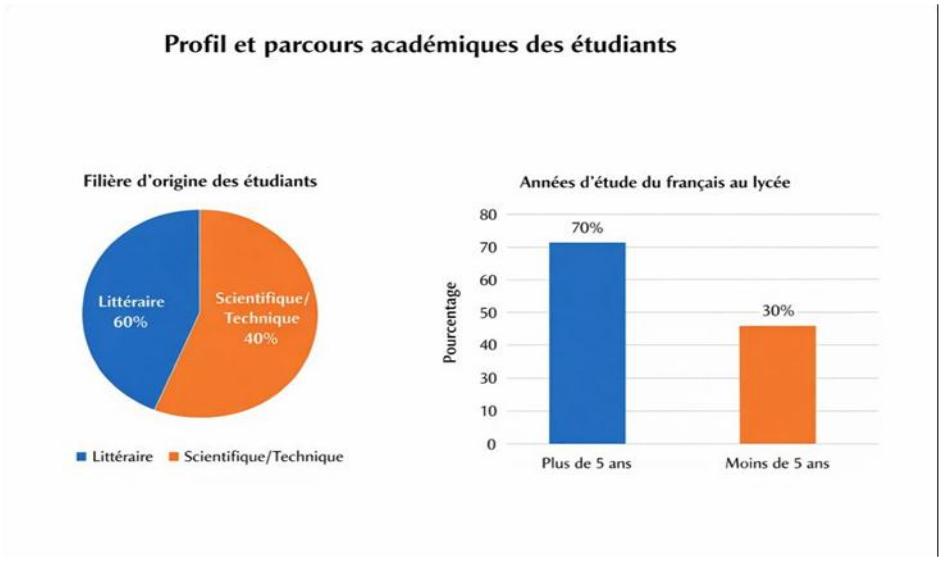
Cette rubrique vise à présenter le profil des étudiants interrogés et leur parcours linguistique. Les questions ont permis de collecter des informations sur l'âge, la filière d'origine, l'année d'étude et l'expérience préalable en français.

Les résultats montrent que 60 % des étudiants sont issus d'un cursus littéraire au lycée, tandis que 40 % proviennent de filières scientifiques ou techniques. Cette répartition indique que la majorité des étudiants viennent d'un environnement déjà favorable à l'apprentissage des langues, ce qui peut influencer positivement leur perception du français.

Concernant l'expérience en français avant l'université, 70 % des participants ont suivi au moins cinq années de cours de français, tandis que 30 % ont eu moins d'exposition. Ce constat suggère que le niveau initial joue un rôle dans les représentations linguistiques et la motivation à choisir la filière.

L'analyse de ce volet révèle que le profil académique des étudiants est généralement favorable à l'apprentissage du français, mais que les variations individuelles peuvent expliquer certaines différences de motivation et de désintérêt pour la filière.

Figure 3 : Profil et parcours académique des étudiants



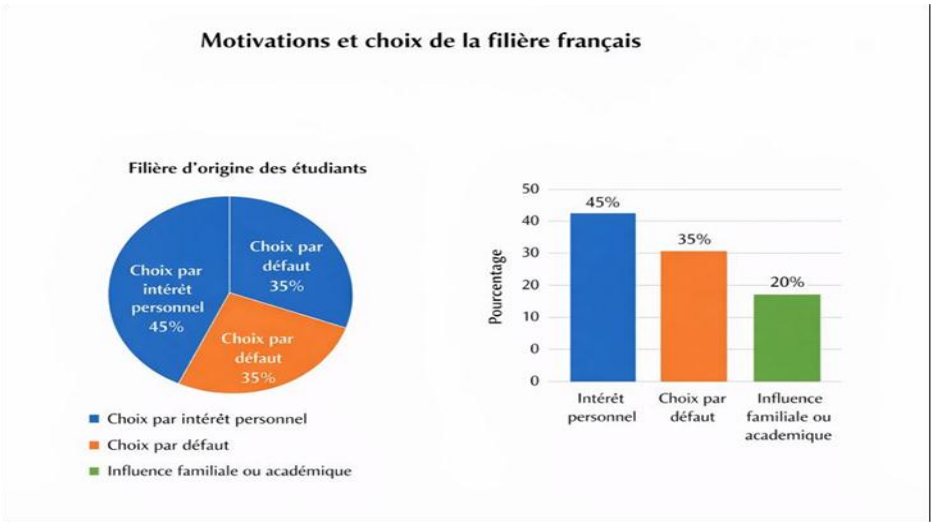
3.2.1 Motivations et choix de la filière français

Ce thème explore les raisons qui ont conduit les étudiants à s'inscrire en filière français. Les questions ont permis de distinguer les choix volontaires de ceux effectués par défaut ou sous influence familiale/académique.

Les résultats montrent que 45 % des étudiants ont choisi la filière par intérêt personnel, appréciant la culture et la littérature française. 35 % ont suivi la filière par défaut, faute d'options dans leur filière de prédilection, et 20 % ont été influencés par la famille ou des enseignants.

Cette répartition révèle que le désintérêt pour la filière est lié en partie au choix par défaut, ce qui pourrait expliquer la baisse progressive des inscriptions observée au fil des années. Par ailleurs, les étudiants motivés personnellement ont tendance à avoir des représentations plus positives du français et à envisager des projets professionnels en lien avec la langue.

Figure 4 : Motivation et choix de la filière français



3.3.3 Représentations linguistiques et perceptions de la langue

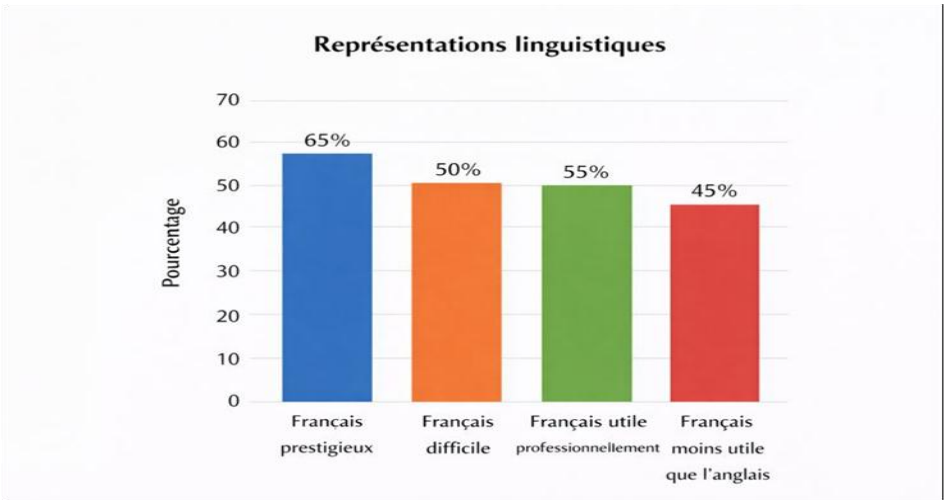
Ce volet s'intéresse aux croyances et perceptions des étudiants concernant le français. Les questions ont exploré le prestige de la langue, sa difficulté perçue, son utilité professionnelle et la comparaison avec l'anglais.

65 % des étudiants considèrent le français comme une langue prestigieuse, mais 50 % le perçoivent comme difficile à maîtriser, notamment à l'oral. Concernant l'utilité professionnelle, 55 % estiment que le français est

indispensable pour certaines carrières, alors que 45 % le jugent moins utile que l'anglais.

Ces résultats montrent que la perception de la difficulté et la comparaison avec l'anglais influencent directement la motivation et peuvent contribuer à l'abandon ou au désintérêt progressif pour la filière. Les représentations positives renforcent l'engagement, tandis que les perceptions négatives peuvent freiner l'intérêt des étudiants.

Figure 5 : Présentation linguistique



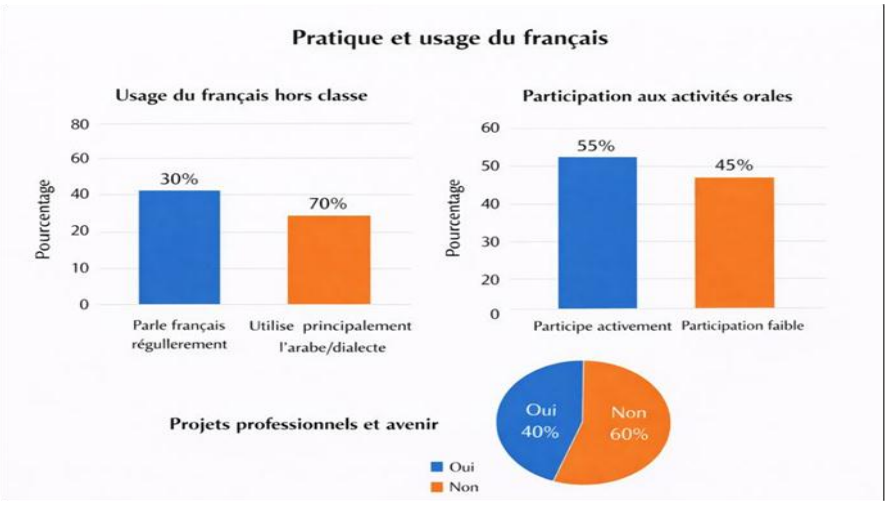
3.3.4 Pratique et usage du français

Ce thème porte sur la pratique réelle du français et l'usage de la langue en dehors de la classe. Les réponses permettent de relier les représentations aux comportements effectifs.

Les données révèlent que seulement 30 % des étudiants parlent régulièrement français en dehors des cours, tandis que 70 % utilisent principalement l'arabe ou le dialecte local. La participation aux activités orales en classe est modérée : 55 % participent activement, alors que 45 % restent peu impliqués.

Cette faible pratique en dehors du cadre académique montre que les représentations positives seules ne suffisent pas à garantir l'engagement réel dans la langue. L'usage limité du français contribue à expliquer la perception de la langue comme difficile et à nourrir le désintérêt pour la filière.

Figure6 : Pratique et usage de français



3.3.5 Projets professionnels et avenir

Ce dernier volet examine les intentions professionnelles et les projets futurs des étudiants en lien avec le français. Les questions ont permis de mesurer la perception de la filière et son adéquation avec les débouchés professionnels.

Les résultats montrent que 40 % des étudiants envisagent une carrière nécessitant le français, tandis que 60 % ne prévoient pas d'utiliser activement la langue dans leur futur travail. Les étudiants motivés par l'intérêt culturel ou personnel sont ceux qui planifient le plus de projets professionnels en lien avec le français.

Cette analyse met en évidence un décalage entre la formation reçue et les perspectives professionnelles perçues. Les représentations linguistiques et la motivation individuelle sont donc des facteurs déterminants pour le maintien ou le désintérêt pour la filière français.

3.3 Synthèse

L'étude menée auprès de 180 étudiants du département de français à l'Université Mohamed Khider Biskra a permis de mieux comprendre les facteurs contribuant au désintérêt progressif pour la filière. L'analyse du profil des étudiants montre que la majorité d'entre eux proviennent de filières littéraires, tandis qu'une minorité est issue de filières scientifiques ou techniques. La plupart ont suivi plus

de cinq années de cours de français au lycée, ce qui indique un profil globalement favorable à l'apprentissage de la langue. Cependant, ces différences individuelles peuvent influencer l'intérêt et la motivation des étudiants pour poursuivre leurs études en français. Les motivations observées révèlent que près de la moitié des étudiants ont choisi la filière par intérêt personnel, tandis qu'un nombre important l'a fait par défaut ou sous influence familiale ou académique. Le choix par défaut semble directement lié au désintérêt pour la filière, alors que les étudiants motivés personnellement développent des représentations plus positives du français et des projets professionnels plus ambitieux.

En ce qui concerne les représentations linguistiques, le français est perçu comme une langue prestigieuse par une majorité d'étudiants, mais il est également jugé difficile et sa valeur professionnelle n'est pas toujours reconnue, surtout lorsqu'il est comparé à l'anglais. Cette perception mitigée influence la motivation des étudiants et contribue à l'abandon ou au désintérêt pour la filière. La pratique réelle de la langue confirme cette tendance : seulement une minorité parle régulièrement français en dehors de la classe et la participation aux activités orales reste modérée. Cette faible pratique en dehors du cadre académique renforce l'impression de difficulté et limite l'engagement concret des étudiants dans l'apprentissage.

Enfin, l'analyse des projets professionnels montre que moins de la moitié des étudiants envisage une carrière nécessitant l'usage du français, tandis que la majorité prévoit de travailler dans des contextes où la langue n'est pas utilisée. Ce décalage entre la formation reçue et les perspectives professionnelles perçues souligne l'impact des représentations linguistiques et de la motivation individuelle sur le maintien ou le désintérêt pour la filière. Dans l'ensemble, cette étude révèle que le désintérêt pour le département de français résulte d'une combinaison de facteurs, incluant le choix par défaut, la perception de la difficulté et de l'utilité du français, la pratique limitée de la langue et l'inadéquation perçue avec les débouchés professionnels. Ces éléments permettent de mieux comprendre la baisse progressive des inscriptions et mettent en évidence l'importance d'interventions pédagogiques ciblées pour améliorer l'image de la langue et renforcer l'engagement des étudiants.

4. Conclusion

En conclusion, cette recherche a permis de mettre en évidence la complexité des facteurs influençant le désintérêt progressif pour la filière français à l'Université Mohamed Khider Biskra, en articulant à la fois les concepts théoriques et les données empiriques. Sur le plan théorique, l'étude s'appuie sur les notions de représentations linguistiques et de motivation, montrant que les attitudes et perceptions des étudiants vis-à-vis du français — en termes de prestige, de difficulté et d'utilité professionnelle — jouent un rôle déterminant dans leurs choix éducatifs et professionnels. Ces représentations, en lien avec les attitudes sociales et culturelles, façonnent la motivation des étudiants et expliquent en partie pourquoi certains abandonnent la filière ou choisissent le français par défaut. Du point de vue pratique, les résultats de l'enquête ont confirmé que le profil académique des étudiants, leurs motivations initiales, leur pratique réelle du français et leurs projets professionnels influencent directement l'engagement dans la filière. Les données montrent une forte corrélation entre des représentations positives et la motivation à s'impliquer dans les activités orales et les projets professionnels, tandis que des représentations négatives, une pratique limitée de la langue et un choix par défaut expliquent la baisse des inscriptions. Ces constats soulignent la nécessité de stratégies pédagogiques adaptées : renforcer la valorisation du français, encourager sa pratique active, et créer des liens explicites avec les débouchés professionnels afin d'améliorer l'attractivité de la filière.

Ainsi, cette étude illustre l'articulation essentielle entre théorie et pratique : les concepts de représentations linguistiques et de motivation ne prennent sens qu'au regard des comportements et perceptions réels des étudiants, tandis que l'analyse empirique permet de nourrir et de compléter le cadre théorique. Cette double approche offre une compréhension globale des enjeux liés au choix de la langue et à l'évolution des inscriptions, et ouvre des perspectives pour des interventions pédagogiques ciblées et efficaces.

5. Liste Bibliographique

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.

Castellotti, V., & Moore, D. (2002). *Social representations of languages and teaching*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Castellotti, V., & Moore, D. (2011). *La compétence plurilingue et pluriculturelle.* Paris : Didier.

Gardner, R. C. (1985). *Social psychology and second language learning: The role of attitudes and motivation*. London : Edward Arnold.

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (2001). *Social representations: Explorations in social psychology*. New York : NYU Press.

Py, B. (2004). *Représentations sociales et apprentissage des langues*. Paris : Didier.

(https://www.mesrs.dz/la-reforme-lmd)(Consulté le 20/11/2021)

6. Annexes : questionnaire destiné aux étudiants

Ce questionnaire a pour objectif d'étudier les représentations linguistiques, les motivations**,** les pratiques langagières et les projets professionnels des étudiants inscrits au département de français, afin de comprendre les facteurs influençant le choix et l'attractivité de la filière.

Les réponses sont anonymes et utilisées exclusivement à des fins de recherche scientifique.

Volet 1 : Profil académique

1. Sexe :
   Féminin ☐ Masculin ☐
2. Année d'études :
   1re année Licence ☐ 2e année Licence ☐ 3e année Licence ☐
3. Série du baccalauréat :
   Lettres et philosophie ☐
   Langues étrangères ☐
   Sciences expérimentales ☐
   Mathématiques ☐
   Autre (préciser) : ……
4. Avez-vous étudié le français pendant plus de deux ans au lycée ?
   Oui ☐ Non ☐

Motivations et choix de la filière

5. Le choix de la filière français a été :
   Un choix personnel et volontaire ☐
   Un choix par défaut ☐
   Un choix influencé par la famille ou l'entourage ☐
   Un choix lié à l'orientation universitaire ☐
6. Votre principale motivation pour étudier le français est :
   L'intérêt pour la langue et la culture ☐
   Un projet professionnel ☐
   L'absence d'autres choix ☐
   Autre (préciser) : ……
7. Si vous aviez la possibilité de changer de filière, le feriez-vous ?
   Oui ☐ Non ☐ Peut-être ☐

Représentations linguistiques du français

8. Le français est une langue prestigieuse.
   Tout à fait d'accord ☐ D'accord ☐ Pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐
9. Le français est une langue difficile à apprendre.
   Tout à fait d'accord ☐ D'accord ☐ Pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐
10. Le français offre des opportunités professionnelles intéressantes.
    Tout à fait d'accord ☐ D'accord ☐ Pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐
11. Comparé à l'anglais, le français est moins utile sur le marché du travail.

Tout à fait d'accord ☐ D'accord ☐ Pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐

Pratique et usage du français

12. En dehors de la salle de classe, utilisez-vous le français ?

Régulièrement ☐ Rarement ☐ Jamais ☐

13. Dans votre vie quotidienne, vous communiquez principalement en :

Français ☐

Arabe standard ☐

Arabe dialectal ☐

Autre langue ☐

14. En classe, participez-vous aux activités orales en français ?

Souvent ☐ Parfois ☐ Rarement ☐

Projets professionnels et avenir

15. Envisagez-vous un métier en lien avec la langue française ?

Oui ☐ Non ☐ Je ne sais pas encore ☐

16. Si oui, dans quel domaine ?

Enseignement ☐

Traduction ☐

Tourisme ☐

Administration ☐

Autre (préciser) : ……

17. Pensez-vous que la formation en français répond aux exigences du marché du travail ?

Oui ☐ Partiellement ☐ Non ☐

Question ouverte

18. Selon vous, quelles actions pourraient rendre la filière français plus attractive à l'université ?

……
……

……
……